

L'art d'Astor Piazzolla

On ne peut pas évoquer le tango d'aujourd'hui sans se pencher sur la révolution amorcée par le compositeur et bandonéoniste Astor Piazzolla (Mar del Plata 1921-Buenos Aires 1992).

Alors que depuis les années vingt, le tango, tout en évoluant et se transformant, avait conservé une même identité stylistique, les compositions qu'Astor Piazzolla propose dans les années soixante provoquent une véritable rupture dans l'esthétique et la conception musicales. Ces œuvres suscitent immédiatement une polémique sur la légitimité de leur appartenance au genre tango (1).

Jusqu'aux années cinquante, l'évolution musicale du tango était liée à une diffusion de plus en plus large, en Argentine comme à l'étranger. Dans les années soixante, au contraire, le tango, supplanté par les nouvelles danses nord-américaines semble se figer sous la forme d'un patrimoine culturel, témoin nostalgique d'un passé florissant. Le désir de modernité exprimé par Piazzolla est alors ressenti par de nombreux aficionados comme une défiguration de l'identité argentine. De plus, Piazzolla écrit un tango instrumental de concert, l'amputant de deux composantes fondamentales : la danse et la poésie (même sil y reviendra plus tard grâce à sa collaboration avec Horacio Ferrer).

Et pourtant, Astor Piazzolla connaît un succès international avec lequel, seul dans toute l'histoire du tango, Carlos Gardel aurait pu rivaliser. Pourquoi ? D'abord, parce que l'exportation d'une musique de concert est dans les années 1960 plus aisée que celle d'une musique destinée à la danse, dont la pratique nécessite un long apprentissage. Une seconde raison est à rechercher dans le langage piazzollien lui-même, résultante du métissage de trois cultures : l'afro-américaine, la latino-américaine et l'europpéenne. Durant son enfance aux Etats-Unis, Piazzolla s'imprègne en effet de jazz. Puis il passe sa jeunesse en Argentine, y devenant un bandonéoniste hors pair dont les qualités n'échapperont pas à Anibal Troilo. Enfin, un voyage d'étude en France lui permet d'assimiler, auprès de Nadia Boulanger, les techniques d'écriture de la musique savante occidentale. Ces filiations expliquent certaines caractéristiques de l'œuvre de Piazzolla :

- Du jazz, il tire un langage harmonique enrichi (accords à quatre sons, marches harmoniques, etc.), l'incorporation d'instruments comme la batterie, le recours à des passages d'improvisation ;

- Du tango, il conserve l'aspect rythmique, le phrasé, l'esprit de variation, les modes de jeu, et surtout la couleur instrumentale (bandonéon, piano, violon, contrebasse) ;

- De la musique savante occidentale, il tire l'art du contrepoint (la fugue par exemple, que l'on peut entendre dans des œuvres comme Muerte del angel ou Primavera portena) ; il s'inspire également de compositeurs comme Bela Bartok (superposition de quarts) ou Igor Stravinsky (bitalité).

A ces apports fondamentaux, s'ajoutent d'autres innovations :

- Les modifications de tempo au cours d'une œuvre. Alternent en effet fréquemment, dans les compositions du maître, des séquences très rythmiques au tempo rapide et des séquences mélodiques au tempo lent (Adios Nonino, Otono porteno...).

- L'allongement de la durée. Alors que la durée des tangos se situait traditionnellement aux alentours de trois minutes, la majorité des compositions de Piazzolla dure entre 4 et 6 minutes, certaines atteignant même les dix minutes (Contrabajissimo, Mumuki, Operacion tango...).

- Les innovations rythmiques. L'une des signatures musicales la plus caractéristique de Piazzolla réside dans l'accentuation rythmique irrégulière en 3/3/2 (deux noires pointées, une noire sur une mesure à 4 temps). Cette cellule rythmique déclinée en de multiples versions se retrouve dans les formules d'accompagnement, mais sert aussi de trame pour l'écriture du thème.

Astor Piazzolla se distingue encore par le choix qu'il fait, dès les années soixante, de n'interpréter que des œuvres de sa composition. De ce fait, il assume simultanément trois fonctions : compositeur, arrangeur et interprète.

Il laisse quelques sept cent cinquante compositions qui vont des tangos pour quintette aux concertos pour bandonéon et orchestre, en passant par la cantate Maria de Buenos aires et les diverses musiques de films ou de chansons qui lui ont été commandées. Il a ouvert des pistes dans lesquelles beaucoup de musiciens d'aujourd'hui s'engagent encore.

Christine Chazelle

(1) On notera que, en d'autres lieux, des transformations bien moins importantes que celles apportées par Piazzolla au tango, suffirent à ce que des styles musicaux existants soient « rebaptisés » (par exemple, au Brésil, « invention » de la Bossa nova, par un simple ralentissement de la samba).

Piazzolla et la danse : un lieu ambigu

Piazzolla a réalisé de nombreux arrangements pour Troilo. Il essayait toujours d'introduire des arrangements plus complexes, influencés par la musique classique et son désir de changer les structures du tango. Quand Troilo les entendait aux répétitions, avec toutes ces polyphonies et ces figures rythmiques nouvelles, il arrêtait tout en disant « les gens viennent pour danser, pas pour écouter, et c'est bien comme ça » et il changeait tout. Peut-être, est-ce la raison pour laquelle Piazzolla n'aimait pas la musique pour la danse, car c'était le symbole du « vieux tango » qu'il voulait changer...

Et pourtant, il y eut des gens pour essayer de danser sur les nouvelles musiques. Juan Carlos Copes, un des plus grands chorégraphes de tango de tous les temps, fut aussi un grand ami d'Astor. La dernière fois qu'il a rencontré Piazzolla, en 1989, à Rio de Janeiro, il donnait un spectacle de danse basé sur Maria de Buenos Aires. Piazzolla était aussi à Rio, en tournée avec son sextet. Ils se sont rencontrés, et en lui disant au revoir, Astor lui a murmuré à l'oreille : « qui a dit que Piazzolla n'était pas pour la danse ? »

D'après Alfredo Gusman, forum du site internet sur Piazzolla, 30 juin 2000

A lire : *Astor*, Diana Piazzolla, Buenos Aires, Emecé editores, 1987. Une biographie romancée écrite par la fille de Piazzolla, illustrée par de nombreuses citations (en espagnol).
Le guide du tango, Pierre Monette, pages 191-216, Editions Syros/Alternatives, 1985.
Le tango, Horacio Salas, pages 334-340, Actes sud 1986.
Un siècle de tango, Paris-Buenos aires, Nardo Zalko, pages 275-288, Editions du Félin, 1998.

Astor Piazzolla en concert : *Milano*, 1984 (Astor Piazzolla Collection, n°10, APC 3710).
The central park concert, 1987 (Chesky Record JD 107). *The Lausanne Concert*, 1989 (Milan, LC 8126)

Lexique. Quartes : distance de quatre notes. Polyrythmies : superposition de cellules rythmiques différentes. Bitonalité : utilisation simultanée de deux tonalités. Marche harmonique : enchaînements d'accords qui se reproduisent à différentes hauteurs.